

Un trou noir dans les sciences humaines : la violence éducative ordinaire

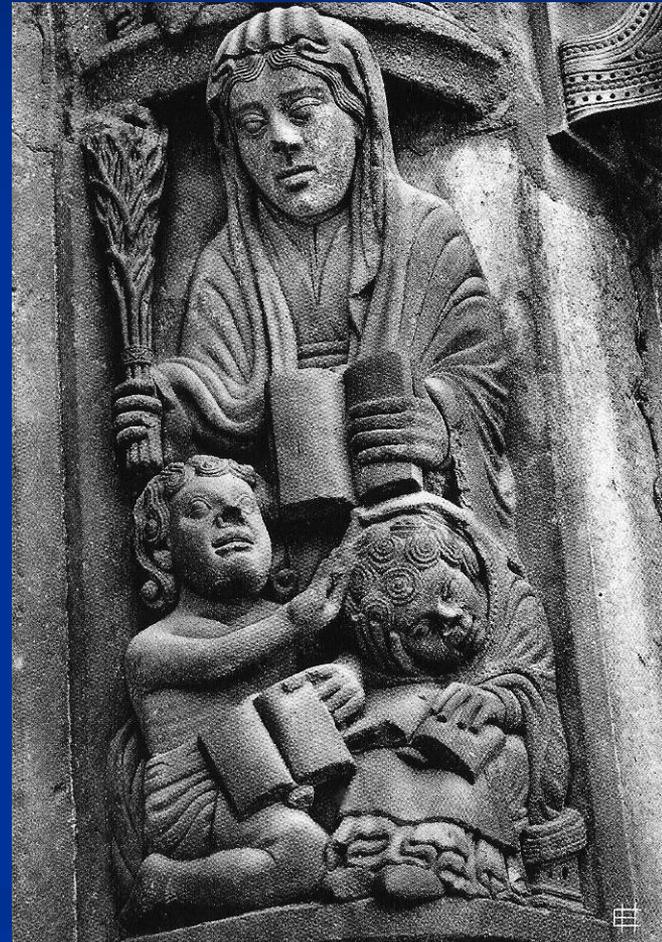
Diaporama d'Olivier Maurel

Chercheur indépendant, et
président de l'Observatoire de
la violence éducative ordinaire
(OVEO) www.oveo.org

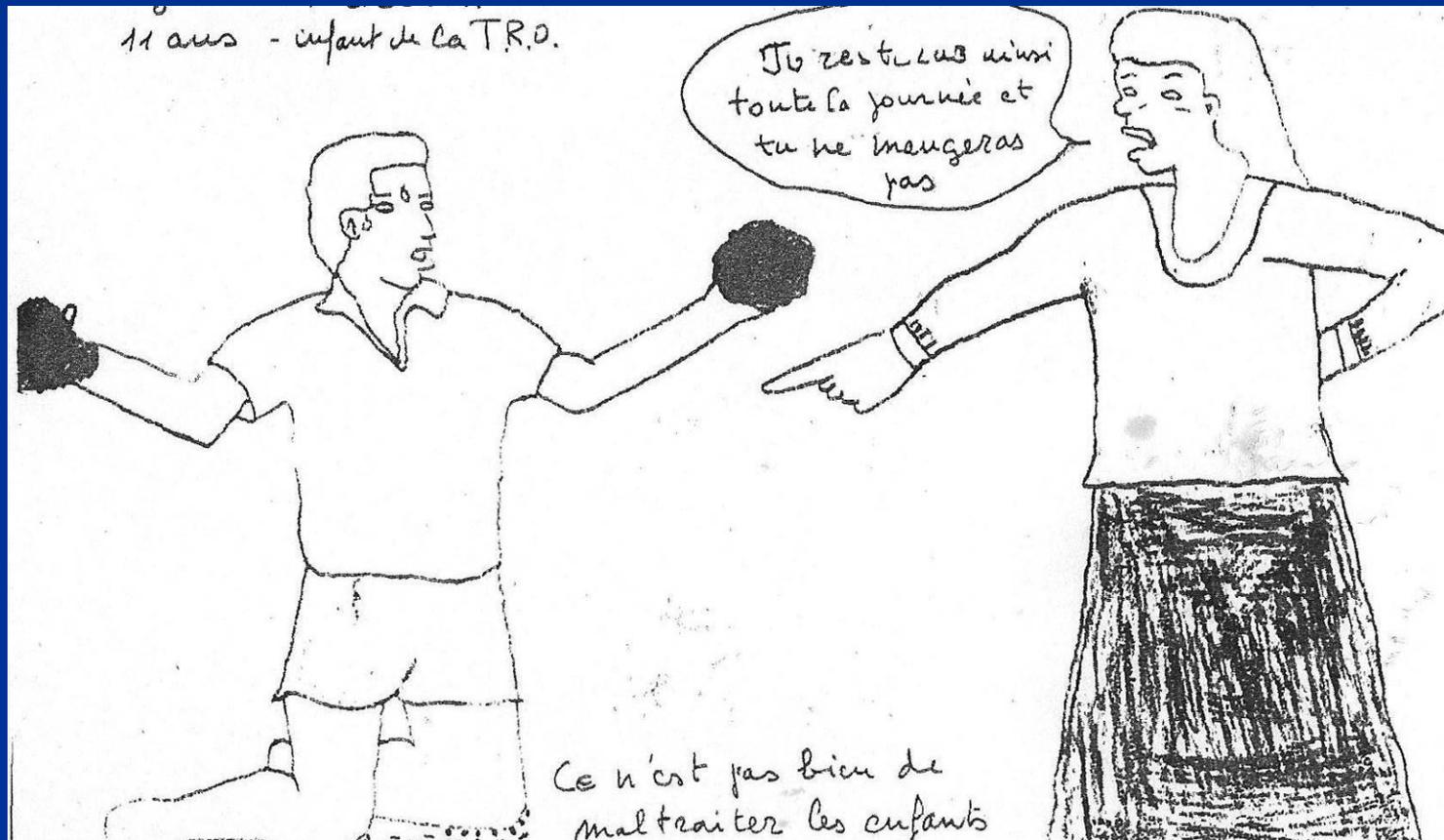


Les enfants ont été soumis dans toutes les civilisations à de violentes punitions corporelles. De multiples proverbes et documents iconographiques en témoignent. (Ici, portail de Chartres, La Grammaire, les verges à la main, XIIe siècle)

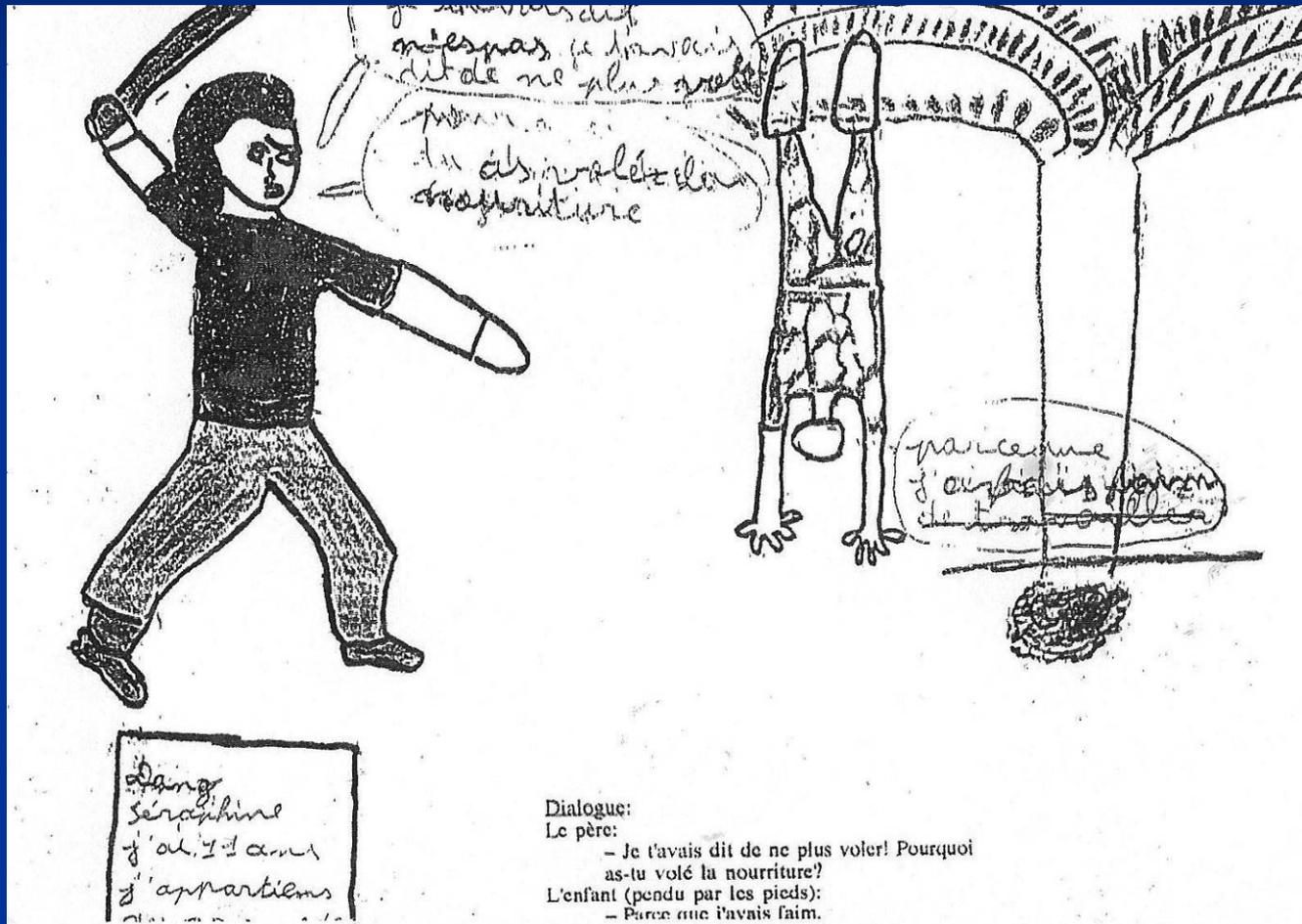
Ces punitions n'étaient pas considérées comme de la maltraitance, mais comme la bonne manière d'éduquer les enfants. Elles étaient infligées par les parents et les enseignants, c'est-à-dire par les adultes qui étaient les modèles des enfants et dont ils étaient totalement dépendants. Ils subissaient ces punitions jusqu'à leur majorité, donc tout au long des années où leur cerveau se formait et où leurs neurones se connectaient.



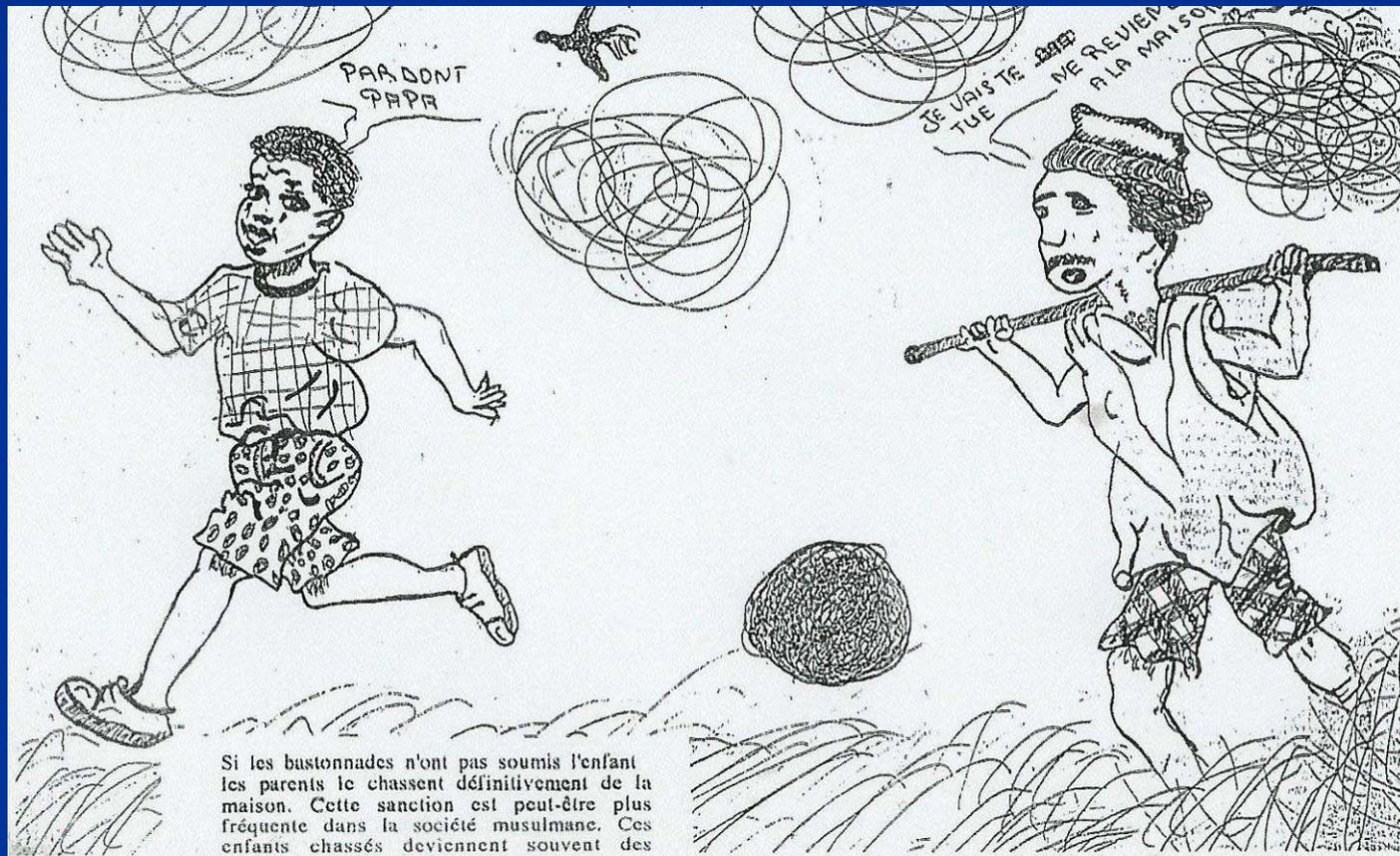
Dans les pays où cette méthode d'éducation n'a pas été remise en question, toutes les enquêtes ont montré que 80 à 90% des enfants y sont soumis et que ceux qui y échappent sont soumis à sa menace. Autrement dit, la quasi totalité de l'humanité a subi ce dressage. Ci-dessous, dessin d'enfant camerounais : « Tu resteras ainsi toute la journée et tu ne mangeras pas ». Des pierres dans les mains, l'enfant est agenouillé sur des graviers.



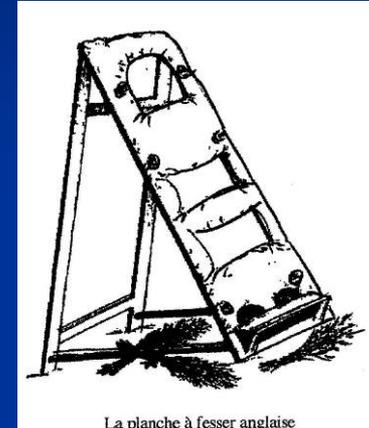
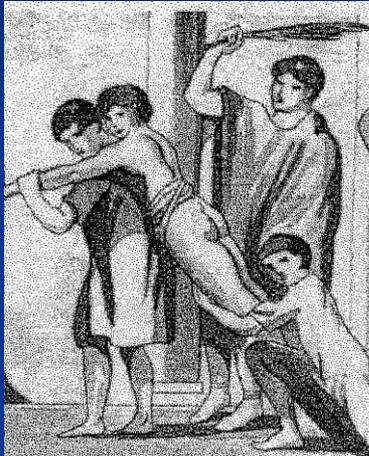
Sur cet autre dessin d'enfant camerounais, l'enfant puni est pendu par les pieds. Le père : « Je t'avais dit de ne plus voler ! Pourquoi as-tu volé la nourriture ? ». L'enfant : « Parce que j'avais faim ». Ce type de punition était aussi pratiqué en Grèce, parfois au-dessus d'un feu qui enfumait l'enfant.



Quand les bastonnades ne suffisent pas, il arrive que les parents chassent l'enfant de la maison. Ici, l'enfant demande pardon, mais le père lui dit : « Je vais te tuer. Ne reviens pas à la maison ». Dans un grand nombre de pays, les enfants sont à la rue moins à cause de la misère que de la peur qu'ils ont de rentrer chez eux ou d'aller à l'école, tant ils y sont battus.



Il est évident qu'un tel dressage, souvent infligé très tôt dans la petite enfance, interférait avec les comportements et les systèmes innés des enfants (attachement, imitation, empathie, sauvegarde, système immunitaire) et donc sur leur santé et leurs comportements futurs d'adultes. Il les portait, selon les cas, à la soumission, à l'agressivité, à la violence à l'égard des plus faibles. (Ici, flagellation dans une école romaine, planche à fesser anglaise, planche à clous et application de la férule).



Et ci-dessous, batte utilisée encore aujourd'hui dans un bon nombre d'écoles de 21 Etats des Etats-Unis. Elle mesure plus de 55 cm de long, pèse près de 500 grammes. Plusieurs sites américains en recommandent l'usage aux parents.



Cependant, les penseurs, les philosophes, les moralistes qui, au cours des siècles, se sont interrogés sur la nature humaine n'ont jamais tenu compte de ce dressage subi par l'humanité dans son âge le plus tendre et le plus malléable.



Même l'infime minorité de penseurs qui s'est opposée à cette méthode d'éducation n'en a pas tiré la conclusion qu'elle pouvait avoir altéré, modifié, voire perverti la nature humaine. Pourtant, il est évident que des animaux qui auraient été traités avec violence tout au long de leurs premières années n'auraient pas un comportement normal.

Les progrès des sciences humaines, de la psychologie, de la sociologie pourraient faire croire que ce stade est depuis longtemps dépassé. Or, il n'en est rien.

La meilleure preuve en est l'état de la recherche actuelle sur la violence. Quand on lit les ouvrages qui prétendent faire le tour de la question de la violence humaine, on s'aperçoit :

1° que leurs auteurs semblent tout ignorer de la violence éducative ordinaire qu'ils n'évoquent même pas comme une des formes de violence pratiquées par les hommes, oubli d'autant plus curieux qu'il s'agit très certainement d'une des plus fréquentes formes de violence avec la violence sur les femmes ;



2° qu'ils évoquent encore moins cette forme de violence comme une des causes possibles de la violence humaine, et aussi de la soumission à la violence qui est un des ressorts de la violence collective ;

Il est pourtant clair qu'habituer les enfants à la violence à leurs dépens a toutes les chances de les pousser à l'exercer plus tard sur d'autres, particulièrement sur les plus faibles, notamment sur les femmes, puisque la violence éducative leur a donné l'exemple de la violence du fort sur le faible.



3° et qu'enfin ils placent presque tous l'origine de la violence humaine non pas dans ce que les enfants ont subi mais dans leur nature profonde, notamment dans leurs « instincts », leurs « pulsions » ou dans leur « violence fondamentale ».

L'étude des principaux ouvrages sur la violence publiés dans la seule année 2008 met en évidence cet « oubli » de façon spectaculaire. Le but de ce diaporama n'est pas de critiquer ces auteurs mais d'effectuer en quelque sorte une coupe dans les ouvrages parus pendant cette année 2008 pour vérifier dans quelle mesure la violence éducative y a, oui ou non, été prise en compte.



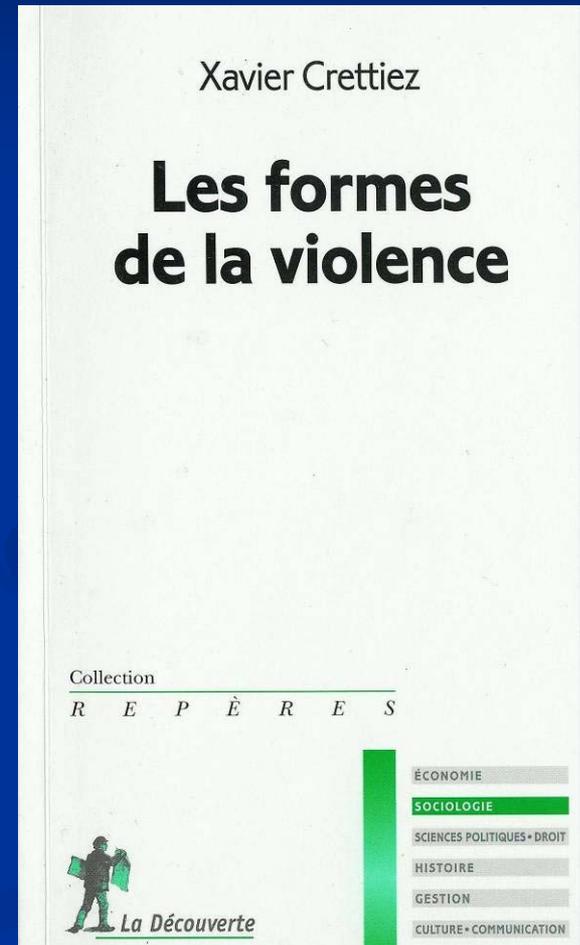
Il est évident que, dans le cadre de ce diaporama, ce qui va être dit de ces ouvrages ne peut être qu'extrêmement sommaire, mais j'en garantis la vérité qui sera précisée dans un livre que je suis en train d'écrire.

Il faut préciser que ces ouvrages portent bien sur la violence en général et non pas seulement sur la violence dans les pays comme la France où le niveau de cette violence a baissé, même si le nombre de parents qui la pratiquent est resté à peu près stable (autour de 80%).

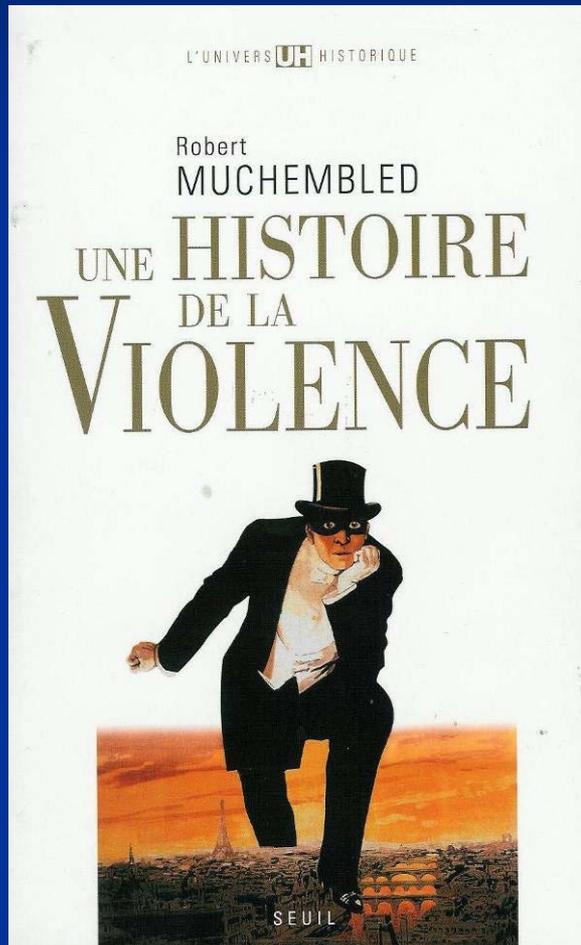


Premier exemple, le livre *Les Formes de la violence*, de Xavier Crettiez (La Découverte). Le titre de ce livre dit bien sa volonté d'exhaustivité. La quatrième de couverture précise qu'il répond à la question : Pourquoi devient-on violent ?

Pourtant, la violence éducative n'y est à aucun moment évoquée, ni en tant que forme de violence parmi les plus fréquentes, ni, à plus forte raison, en tant que cause possible des autres formes de violence. En revanche, s'y trouve évoquée la « violence immanente » des pulsions freudiennes et les « instincts virils » « belliqueux et victorieux » évoqués par Nietzsche.



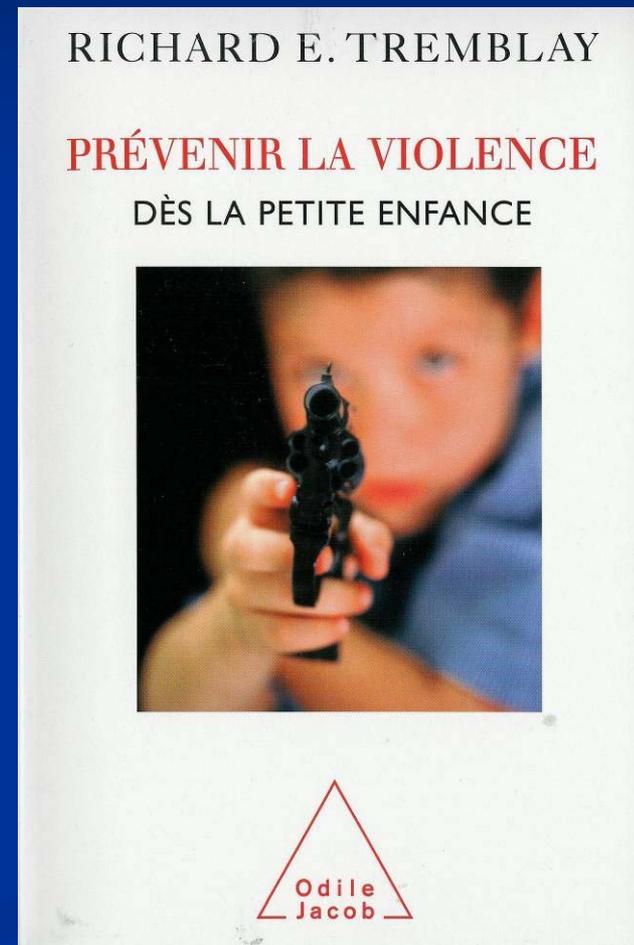
Deuxième exemple : *Une histoire de la violence*, de Robert Muchembled (Seuil). Cet ouvrage, très volumineux, étudie l'évolution de la violence en Europe depuis le Moyen-âge jusqu'à nos jours. Il serait donc logique qu'il évoque l'évolution de la violence éducative.



Or, aucun chapitre ne lui est réservé, alors que l'inceste ou la violence contre les femmes sont évoqués. Muchembled dit bien que « les brutalités étaient courantes dans le cadre familial », mais il se contente d'y voir un signe de la violence « enracinée au cœur des humains » sans se demander si elle ne pourrait pas y avoir été plantée par le dressage violent subi par chaque enfant.

Troisième exemple : Prévenir la violence, de Richard Tremblay (Odile Jacob). A travers un grand nombre d'études réalisées pour la plupart au Québec, Tremblay étudie l'agressivité infantile qui, en général, disparaît quand l'enfant accède à la parole.

Mais aucune des études sur lesquelles s'appuie Richard Tremblay n'a cherché à savoir si les enfants particulièrement agressifs n'avaient pas vu leur agressivité infantile passagère validée par le comportement violent de leurs parents. En les frappant, ceux-ci ont pu leur apprendre, que la violence était un comportement adulte normal.



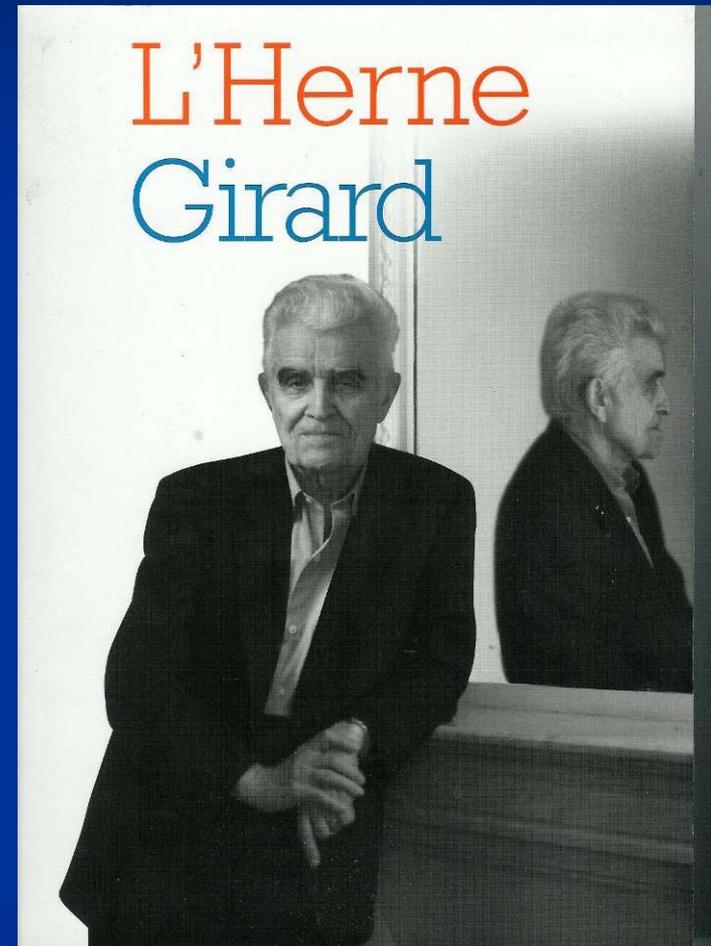
Quatrième exemple : l'enquête dirigée par Sébastien Roché : *La famille explique-t-elle la délinquance des jeunes ?* (CAF, Dossier d'étude n° 102, mars 2008). Cette étude tend à montrer que la famille est un cadre social qui ne permet pas d'expliquer la délinquance à lui seul.

Mais là encore, l'enquête ne s'intéresse à aucun moment aux méthodes éducatives auxquelles ces jeunes ont été soumis, alors que les familles de beaucoup d'entre eux viennent de régions du monde où la violence éducative est couramment au niveau de la bastonnade. Et qu'une telle forme d'éducation ne peut qu'influer sur les paramètres que l'enquête elle-même reconnaît comme favorisant la délinquance.



Cinquième exemple, le grand Cahier de l'Herne consacré à René Girard : 270 grandes pages d'articles écrits par 31 contributeurs plus René Girard lui-même. On sait que la pensée de Girard s'articule entièrement autour du mimétisme et de la violence.

On pourrait donc s'attendre à ce que la violence éducative y soit prise en compte et occupe au moins une petite place. Elle s'applique en effet à des êtres en formation chez qui l'imitation est une faculté essentielle pour leur apprentissage. Qui plus est, des êtres extrêmement vulnérables. Or il n'en est rien et la violence éducative est totalement absente de cet ouvrage.



A cause de la notoriété de son auteur, il faut ajouter un sixième exemple bien qu'il soit un peu antérieur à 2008 (septembre 2007). La violence n'est pas le sujet central de ce livre, mais Boris Cyrulnik l'aborde lorsqu'il explique la violence nazie et le terrorisme islamique.

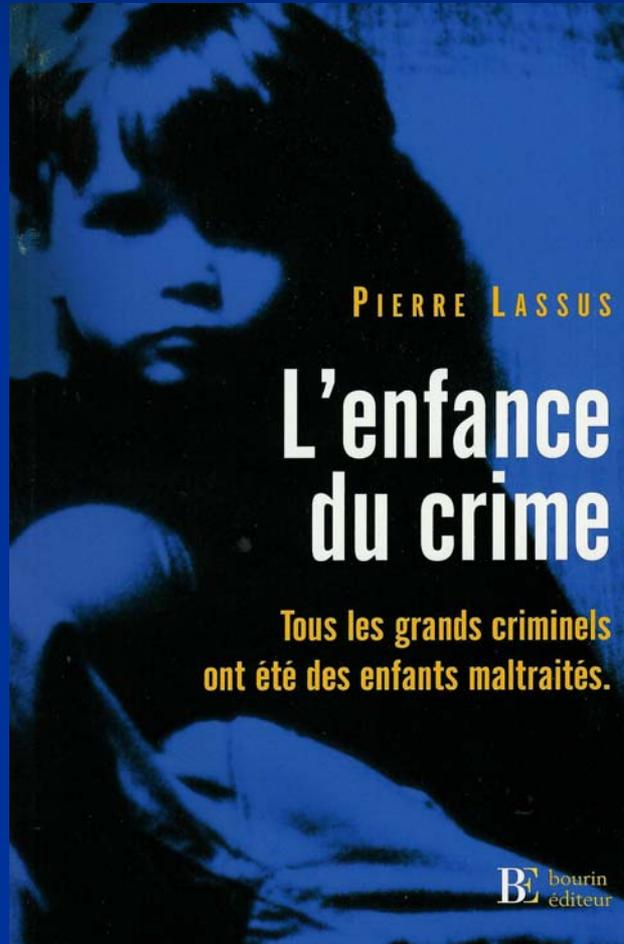
BORIS CYRULNIK

AUTOBIOGRAPHIE
D'UN ÉPOUVANTAIL



Alors qu'un des points communs entre les nazis et les terroristes islamiques est d'avoir passé leur enfance dans des sociétés où la violence éducative était très intense, Cyrulnik non seulement n'en tient aucun compte dans son explication, mais il affirme, contre toute évidence, que les uns et les autres ont été des enfants gâtés !

Un seul livre, pendant cette année 2008, a pris en compte la violence éducative : il s'agit du livre de Pierre Lassus, *L'Enfance du crime* (Bourin Editeur) Il se place dès sa première page dans le sillage de l'œuvre d'Alice Miller dont on verra plus loin qu'elle a été la première à mettre en lumière les effets de la violence éducative ordinaire.



- Comme elle, il montre que tous les criminels qu'il s'agisse des criminels de droit commun ou des tueurs de masse politiques comme Hitler, Staline, Mao, Ceausescu, Saddam Hussein ou Amin Dada, ont eu une enfance ravagée par la violence de leurs parents. Mais inutile de dire que la diffusion de ce livre a été infiniment moindre que celle de *l'Autobiographie d'un épouvantail* de Cyrulnik. Et pourtant, son message est infiniment mieux fondé.

On pourrait citer encore bien d'autres exemples de livres parus dans les années ou les siècles précédents et qui, bien que prétendant étudier le phénomène de la violence dans son ensemble, oublie systématiquement de parler de la violence éducative ordinaire

En réalité l'explication de ce phénomène est simple. Comme la quasi totalité des enfants, les chercheurs ont subi la violence éducative (tapes, gifles et fessées chez nous, bastonnades dans les siècles passés et dans beaucoup de pays aujourd'hui), à un âge où ils étaient entièrement dépendants, et de la main même des êtres qu'ils aimaient le plus au monde et qui étaient leurs modèles



Ils l'ont subie à un âge où ils n'avaient aucun moyen de la contester et où elle les a persuadés qu'ils étaient insupportables et désobéissants de nature et qu'il n'existait pas d'autres moyens de les élever que de les frapper pour les « corriger ».



Cette certitude, implantée très tôt dans leur cerveau y est devenue un axiome indiscutable et, quand ils cherchent les causes de la violence, la dernière cause à laquelle ils penseraient est le traitement qui leur a été infligé « pour leur bien » par leurs parents auxquels ils étaient si attachés. Et, malheureusement, les livres qu'ils écrivent ne font que renforcer dans l'opinion publique la certitude que la violence humaine prend sa source dans le psychisme des enfants.

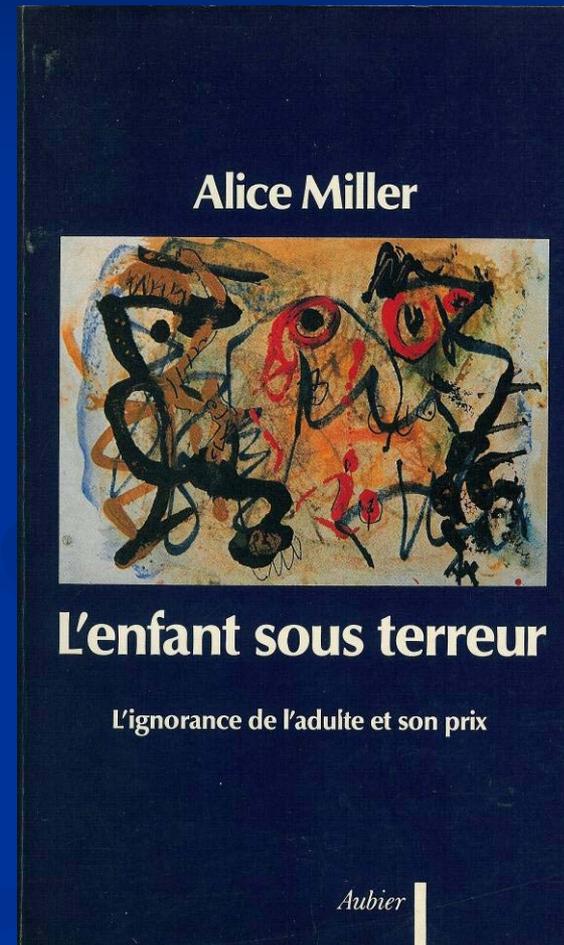
Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a placé dans les enfants la source du mal : les proverbes bibliques leur attribuaient une « folie », le christianisme les a chargés du péché originel.

D'autres ont décelé en eux des « instincts » de violence animale, Freud a dénoncé leurs « pulsions », et Bergeret leur « violence fondamentale ». Mais la similitude entre tous ces points de vue, c'est leur ignorance totale du dressage auquel ont été soumis les enfants au moins depuis les premières civilisations dotées d'une écriture.

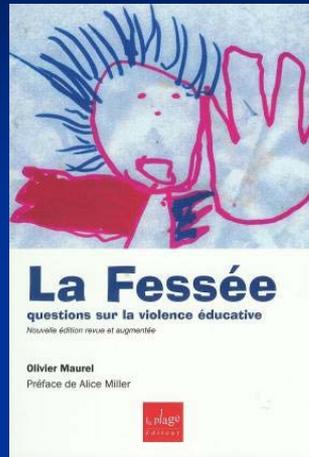


La violence éducative est donc un « trou noir » dans les sciences humaines. Sa méconnaissance non seulement nous empêche de prendre conscience de l'origine de la violence, mais aussi altère notre connaissance de la nature humaine et de nous-mêmes.

Pour approfondir les idées développées dans ce diaporama, la meilleure lecture est celle des livres d'Alice Miller qui a été la première à montrer clairement que la source de la violence humaine, individuelle et collective, sociale et politique, se situait dans les traumatismes d'enfance non identifiés comme des violences inacceptables.



On trouvera aussi un approfondissement des thèmes évoqués dans ce diaporama dans mes deux livres :



Ainsi que sur le site de l'Observatoire de la violence éducative ordinaire (www.oveo.org), site dont le but est de faire prendre conscience à l'opinion publique et aux politiques du danger de la violence éducative, afin qu'elle soit interdite comme elle l'est déjà dans 24 pays. Il est interdit de frapper un homme adulte, une femme, une personne âgée. Il n'y a pas de raison qu'un enfant ne soit pas protégé par un interdit semblable.